



ELBAILE

CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE
MATHILDE MONNIER & ALAN PAULS

EL BAILE

EN COPRODUCTION AVEC
CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE /
FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2017 /
THÉÂTRE DE NAMUR /
CTBA - TEATRO SAN MARTIN - BUENOS AIRES /
THÉÂTRE-SÉNART SCÈNE NATIONALE /
LA BÂTIE - FESTIVAL DE GENÈVE.

AVEC LE SOUTIEN DE LA DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA CRÉATION ARTISTIQUE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE.

LE SPECTACLE EL BAILE A ÉTÉ PRODUIT PAR
LE QUAI CDN ANGERS PAYS DE LA LOIRE
ET CRÉÉ AU QUAI CDN DU 13 AU 15 JUIN'17
PUIS EN TOURNÉE INTERNATIONALE

DURÉE 1H15

TRÈS LIBREMENT INSPIRÉ DU SPECTACLE LE BAL

SUR UNE IDÉE ORIGINALE ET UNE MISE EN SCÈNE
DE JEAN-CLAUDE PENCHENAT,
CRÉATION COLLECTIVE DU THÉÂTRE
DU CAMPAGNOL

DANSE

Conception Mathilde Monnier et Alan Pauls

Chorégraphie Mathilde Monnier

Avec (13 interprètes) : Martin Gil,
Lucas Lagomarsino, Jose Lugones, Pablo
Lugones, Ari Lutzker, Carmen Pereiro Numer,
Valeria Polorena, Lucia Garcia Pulles, Celia
Argüello Rena, Delfina Thiel,
Florencia Vecino, Daniel Wendler

Dramaturgie Véronique Timsit

Scénographie et costumes Annie Tolleter

Création lumière Eric Wurtz

Création son Olivier Renouf

Conseil musical Sergio Pujol

Coaching vocal Barbara Togander, Daniel Wendler

Assistante chorégraphique Marie Bardet

Répétitrice en tournée Corinne Garcia

Collaboration artistique Anne Fontanesi

Régie générale François Mussillon

Régie lumière Emmanuel Fornès

Régie son Pierre Durand

Production et collaboration artistique Nicolas Roux

Avec la bienveillance de Jean-François Guéganno.

Et nos remerciements à Lucie Haguenauer, Hélène
Kelmachter, Cecilia Kuska, Evelyne Loew, Yann
Lorvo, Jean-Claude Penchenat, Olivier Poubelle,
Diana Theocharidis, Natalia Uccello.



INTEN- TIONS

À l'origine il y a Le Bal, pièce sans parole créée en 1981 par le metteur en scène Jean-Claude Penchenat et la compagnie du théâtre du Campagnol, devenue par la suite un film d'Ettore Scola.

Mathilde Monnier et Alan Pauls, auteur argentin, inventent aujourd'hui un nouveau Bal qui s'ancre en Argentine, dans l'Histoire du pays de 78 à nos jours, plus spécifiquement à Buenos Aires, une ville où la danse a une place significative et qui s'inscrit dans un contexte politique et social fort.

Tout en restant fidèle à l'esprit originel de la pièce par un travail collectif, une forme d'immanence documentée, un lieu unique et une absence de « dialogues », cette création diffère du Bal original : le déplacement de la forme théâtrale vers la forme chorégraphique bouleverse profondément la donne : il n'y a pas de fiction, même s'il y a toujours du jeu.

Il s'agit de traiter de l'histoire argentine d'une manière sensible et subjective. Cette histoire politique ne s'aborde pas « de front », elle s'écrit à travers les rapports d'espace, de mouvements et de situations.

Le spectacle invoquera peut-être l'Histoire, mais à travers des histoires minuscules, celles que chaque participant porte en lui, presque à son insu, dans le contexte forcément collectif du bal.

Une vraie communauté, réactive, généreuse, de 12 jeunes artistes chorégraphiques argentins engagés évolue dans un espace qui emprunte au « club social », lieu typique et familier des différents quartiers de Buenos Aires.

Les musiques et chansons interprétées par les danseurs nous guident dans ce déroulé de l'Histoire, à partir d'un passé qui peut-être ne passe pas ou qui ne cesse d'être le prochain présent.

Le vocabulaire scénique puise en partie dans une déconstruction des danses urbaines et populaires de l'Argentine (tango, escondido, chacarera, valse tanguera, chamamé, cumbia, cuarteto, samba argentine). Ce répertoire plonge d'emblée le spectateur dans une mémoire, provoquant reconnaissance et identification, qu'un rien suffit à métamorphoser en un enjeu plus vaste, lisible par tous.

Le spectacle fait sentir à quel point l'histoire d'un pays ou d'une ville est aussi l'histoire de ses corps, de ses larmes, de ses cheveux, de ses pas et de ses danses.



EL BAILE EN ARGENTINE

Ce nouveau projet s'inventera et se créera en Argentine et plus spécifiquement à Buenos Aires dans un pays où la danse occupe une place particulièrement significative et marquante et s'inscrit dans un contexte politique et social fort.

Le tango est l'âme de l'Argentine. Le tango est intemporel, populaire, toujours vivant, il est à la fois une pratique et un art. Il évolue toujours et encore, passant du tango traditionnel des milongas vers des tangos contemporains, le tango de compétition international ou le tango queer, le tango electro, le rap tango. Pourtant ce serait faux de réduire la danse en Argentine au tango, car c'est aussi la samba, la techno, le rock, et toutes les danses qui se pratiquent aujourd'hui et qui en font sa richesse. C'est à partir de tous ces pas et rythmes populaires mais aussi à travers un répertoire de chansons et musiques qui ont marqué chaque époque que le spectacle va se construire.

Nous souhaitons inscrire la pièce dans une période allant de 1978 à aujourd'hui parce que : le Mondial de foot, les événements politiques de la junte au pouvoir, mais aussi parce que Kontakthof de Pina Bausch fut créé en 78 (le fait que la troupe du Campagnol l'ait vu à l'époque n'est pas étranger à la genèse du Bal), enfin, c'est le temps de notre enfance, dans cette période où on voulait et pouvait encore tout dire.

Le processus général de la création originale semble avoir été immanent, les choses devaient « venir » de l'intérieur même du groupe, ses membres confrontés à leur propre mémoire et à celles des autres.

La collecte de récits de vie semble être très importante. Le caractère « périphérique » de ces récits aussi. C'est une exploration du populaire à plein d'égards, sans aucune démagogie.

Il s'agira donc dans un premier temps de travailler avec les histoires personnelles des danseurs comme matière première, de constituer les récits à partir de ceux écoutés ensemble, d'explorer les mythologies argentines, ce qui reste des générations perdues, des révolutions dansées.

Récupérer l'expérience sociale de la danse comme sur el malecón de Buenos Aires, dans la Costanera, tous les dimanches des centaines de personnes se réunissent pour danser, de la salsa, essentiellement, mais – dans les "récréations" – du tango, du rock'n'roll, de la techno bon marché, etc.

Nous nous intéresserons à ces danseurs fanatiques, pour lesquels la danse joue un rôle très singulier, très personnel, pas du tout "élaboré" par un regard de spécificité professionnelle ou artistique.



L'HISTOIRE D'UN PAYS

Nous nous méfions du poids solennel de l'Histoire (comment la représenter, la condenser, la miniaturiser), et il nous faudra plutôt essayer de la retrouver dans des versions singulières, incarnées dans les corps de ses interprètes afin d'évacuer la méfiance et tirer de l'histoire tout ce qu'elle peut encore nous offrir.

Il ne s'agira pas de faire le récit « positif » ou « négatif » d'une Histoire nationale qui se déroulerait devant nos yeux. L'histoire de l'Argentine, c'est aussi l'histoire des répétitions où tous les événements semblent se rejouer, où l'histoire fait du surplace. Il y aurait comme un éternel retour du « même », en tout cas dans les décades contemporaines.

Une évolution chronologique sous-tendait la dramaturgie du spectacle original écrit en 4 parties, il semble opportun aujourd'hui de se défaire de cette contrainte, de la dépasser en gardant à l'esprit pourtant que le spectacle doit être une traversée dans le temps.

Il nous appartient dans cette nouvelle pièce d'aborder l'histoire d'un pays non à partir de la grande Histoire des événements mais plutôt de mettre en scène ce que l'histoire ne retient pas, ce qu'elle ne montre pas, ce qu'elle oublie.

Il ne s'agit pas là de proposer des clichés ou des photographies d'une époque construite autour de ruptures, de cassures mais plutôt de construire le spectacle sur les transformations imperceptibles et lentes, les modifications qui font basculer le temps et les époques.



ENTRETIEN

AVEC MATHILDE MONNIER ET ALAN PAULS
RÉALISÉ PAR HERVÉ PONS

Comment vous êtes-vous rencontrés et comment s'est organisée votre rencontre autour de ce projet ?

Mathilde Monnier : Pour ce projet, il me semblait évident et important d'être accompagnée d'un partenaire argentin. Lors de mon premier voyage de repérage, j'ai rencontré plusieurs personnes mais lorsqu'a surgi, grâce à l'Institut Français d'Argentine, le nom d'Alan Pauls, cela m'a paru évident car je connaissais son travail d'écrivain – notamment son essai *Le facteur Borges* – un livre qui longtemps m'a accompagné. Immédiatement il y a eu des incidences de pensée et une grande proximité entre nous. J'aime qu'il soit plongé dans le champ de l'art contemporain, même s'il est écrivain et pas un artiste visuel. Il y a chez lui et dans ses goûts une profonde réflexion et une certaine intransigeance du travail. Et puis, lui-même écrit sur cette histoire intime, personnelle de l'Argentine, à travers sa propre enfance et son adolescence. Il y a une part d'autobiographie, un contexte fortement imprégné de Buenos Aires, au cœur même de son écriture. En lisant ses histoires des larmes, des cheveux ou de l'argent, j'ai eu envie d'imaginer son histoire des pas et des corps.

Alan Pauls : Quand Mathilde m'a contacté, elle avait déjà le projet en tête, et était venue à Buenos Aires pour explorer le "lieu des faits". Elle avait lu ma trilogie des Histoires (*Histoire des larmes*, *Histoire des cheveux*, *Histoire de l'argent*), et je pense qu'elle avait trouvé une certaine résonance entre le projet et le mix d'histoire et d'intimité des romans. On s'est rencontrés, on est restés curieux l'un de l'autre, on a été d'accord sur un seul point : on voulait en savoir plus sur *Le bal* originel de Jean Claude Penchenat plutôt que sur le film de Scola.

Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Alan Pauls : En discutant, en échangeant des matériaux, des textes, des musiques, des histoires, sans boussole. C'est plutôt une conversation libre qui, tout à coup, produit quelque chose de scénique. Là on regarde ensemble et on rediscute. C'est un peu comme du (bon) tennis.

Mathilde Monnier : Au fil de nos nombreuses discussions, Alan a créé un synopsis qui est pour moi comme une trame pour le spectacle. Il vient très régulièrement discuter avec nous et parler aux danseurs. Il est le lien entre les danseurs et moi. Il a aussi établi la plus grande partie de la Play List, la structure musicale du spectacle qui court de 1976 aujourd'hui.

Qu'est-ce qu'évoque pour vous la mythologie du bal ? Est-elle la même en Argentine qu'en France ?

Alan Pauls : Il y en a une en Argentine, bien sûr, mais elle est un peu monopolisée, au moins à Buenos Aires, par le tango. Mais, bien qu'en étant porteño, je ne peux penser au rituel du bal de Buenos Aires sans penser à Pina Bausch.

Mathilde Monnier : En France le bal tel qu'on le nomme s'est déplacé. Je ne sais pas si les bals très populaires comme celui du 14 juillet ont encore du sens pour les nouvelles générations. J'aime quand le bal se passe en intérieur, comme une milonga, comme dans les clubs sociaux en Argentine où l'on a décidé de placer le spectacle – un lieu où l'on fait du sport, où l'on mange, où l'on peut danser et où l'on peut parler et se rencontrer. Alan aime beaucoup ces endroits qui sont très représentatifs de la culture de Buenos Aires et de la manière dont les gens vivent, se retrouvent et se parlent. Notre dialogue se situe à cet endroit-là. Il déjoue en permanence les représentations que l'on peut avoir de l'Argentine. Lui-même se présente ainsi, en dehors des clichés, pour transgresser les éternelles visions de cartes postales et parler véritablement des gestes, des sons, des histoires de l'Argentine.

Vous vouliez raconter une certaine histoire de l'Argentine au travers de ce qu'elle a imprimé dans les corps ?

Mathilde Monnier : Alors que nous voulions rencontrer des gens de toutes générations, notre choix lors des auditions s'est finalement porté sur de jeunes danseurs. Ce choix raconte une histoire de l'Argentine toujours frappée d'amnésie sur sa propre histoire. Cette jeune génération est porteuse de cette amnésie. Alan le dit très bien : les Argentins oublient pour mieux recommencer, l'histoire tout le temps recommence, il faut toujours repartir à zéro. Cette génération à laquelle on voudrait faire porter le poids de la dictature et des disparus, a envie de s'en sortir comme nos parents après la guerre. Nous avons fait ce choix de la jeunesse et de son amnésie pour mieux raconter l'Histoire.

Alan Pauls : C'est ça. Lire l'Histoire avec grand H au niveau des postures, des états, de corps, des blessures...

Et qu'avez-vous découvert dans cette Histoire ?

Alan Pauls : Et bien, je découvre (j'emploie le présent parce qu'on ne fait que commencer) que le défi, la fatigue et la douleur reviennent sans cesse.

Mathilde Monnier : Je me rends compte que ces jeunes danseurs portent en eux une vaste culture populaire et comme ils sont professionnels, ils dansent mieux le patrimoine en parvenant à mieux le déconstruire. Ce patrimoine composé de danses très diverses, de rue comme le carnavalito, ou d'autres comme le cuarteto, la chacarera, le malambo est toujours très vivant. Elles sont beaucoup dansées, c'est pour cela que les danseurs les connaissent, en dehors du tango qui est encore autre chose, un autre paradigme corporel.

En quoi le tango est-il différent ?

Mathilde Monnier : Par sa linéarité. Il donne l'impression d'être immuable, même si ce n'est pas vrai. Lorsque l'on fréquente les milongas on a l'impression que le temps est suspendu, comme il y a vingt ans, comme il y a cinquante ans. Les gens dansent de la même manière. Les lieux sont les mêmes. Le rapport au temps est constant. Au-delà, le tango se révèle être autant une pratique de vie qu'une danse. Les gens y vont trois fois par semaine. C'est une manière d'être au monde, un mystère.

Alan Pauls : Le tango c'est compliqué pour moi. J'ai un très mauvais rapport à sa représentativité, son imaginaire sensuel, son fétichisme, son exportabilité. Et un bon rapport à sa musicalité, à sa rusticité, à son côté bas-fonds. Je pense qu'il faut le soumettre à un travail de déconstruction sévère pour qu'il redevienne puissant et perturbateur – ce qu'il était, en effet, aux débuts du XX^e siècle.

Dans le travail, vous racontez une histoire de l'Argentine de 1976 à aujourd'hui, quelle en est la part narrative ? Quelles figures se dessinent ?

Mathilde Monnier : Il n'y a pas de personnages mais il y a des personnalités déjà, des danseurs, qui se démarquent et composent leur propre parcours, singulier, créant ainsi des figures.

Alan Pauls : S'il y a un récit, il découlera d'un travail plutôt de composition. On ne se propose pas de "raconter" l'Argentine – comme le faisait Scola dans son film – mais plutôt d'en faire un portrait, un identikit imaginaire, fait d'allées et retours, de résonances et répercussions, quelque chose comme un palimpseste où l'on puisse lire et ressentir les couches multiples dont est fait quelque chose que, à défaut d'un nom plus juste, on continue à appeler "pays".

Il est important pour vous de travailler à partir des histoires personnelles des danseurs et de l'histoire contemporaine de l'Argentine ?

Alan Pauls : Oui, parce que je ne conçois l'Histoire que comme un ensemble de forces qui agit et prend corps à un niveau très basique, très singulier. L'histoire argentine, pour moi, ce sont des événements qui ont lieu sur une surface très spécifique. C'est une affaire de blessures, de marques, de cicatrices.

Mathilde Monnier : Moi, je suis une étrangère dans ce projet, cette pièce est leur pièce. Je suis là pour activer quelque chose qui leur appartient. J'amène une trame pour que surgisse leur histoire. J'ai décidé de ne pas montrer de mouvements car je souhaite que toute la matière vienne d'eux. Ensemble nous avons composé une sorte d'abécédaire à travers lequel nous avons déconstruit toutes les danses traditionnelles. Ce travail nous a permis d'élaborer un vocabulaire commun. Sans trop les dénaturer, en les épurant. Et je pense, qu'ensemble, nous avons sélectionné des éléments chorégraphiques disant quelque chose de l'Argentine d'aujourd'hui.

Est-ce que vous sentez dans les corps que vous chorégraphiez une rage, une envie de révolte ?

Mathilde Monnier : Je les sens très désireux, très combattifs, très engagés dans le travail. Je sens aussi que cette énergie est l'énergie de Buenos Aires. Une énergie de résistance et de combat. Ils vivent en tant que professionnels des situations très complexes mais aussi en tant que citoyens confrontés par exemple à une inflation qui a augmenté de 40% en un an...

Quelle est la place de la littérature dans ce travail-là ?

Mathilde Monnier : Les textes d'Alan en premier lieu, ceux que nous partageons et ceux que je découvre de la littérature argentine, Casares, Sabato... Les textes aussi des chansons qui ont été déterminants dans notre choix, notamment pour le tango qui est lié intrinsèquement à une tradition littéraire et qui tient une place importante dans la pièce.

BIO

MATHILDE MONNIER

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE
ET CHORÉGRAPHIE

Mathilde Monnier occupe une place de référence dans le paysage de la danse contemporaine française et internationale. De pièce en pièce, elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement.

Sa nomination à la tête du Centre chorégraphique de Montpellier Languedoc-Roussillon en 1994 marque le début d'une série de collaborations avec des personnalités venant de divers champs artistiques (Jean-Luc Nancy, Katerine, Christine Angot, La Ribot, Heiner Goebbels...).

Elle crée plus de 40 pièces chorégraphiques présentées sur les grandes scènes internationales du festival d'Avignon au Théâtre de la Ville de Paris en passant par New York, Vienne, Berlin, Londres et reçoit plusieurs prix pour son travail prix Ministère de la culture, Grand Prix SACD.

Elle est nommée en 2014 à la direction générale du Centre national de la danse à Pantin.



CRÉATIONS CHORÉGRAPHIQUES

- | | |
|---|---|
| 2019 Please Please Please | 1996 L'Atelier en pièces |
| 2017 El Baile | 1995 Nuit |
| 2013 Qu'est-ce qui nous arrive !?! | 1993 Pour Antigone |
| 2012 Twin Paradox | 1992 Dimanche |
| 2010 Soapéra avec Dominique Figarella | 1992 Ainsi de suite |
| 2010 Pavlova 3'23" | 1992 Un petit peu d'exercice |
| 2009]Domaine Public[| 1991 Chinoiserie avec Louis Sclavis |
| 2008 Gustavia avec La Ribot | 1991 Face nord |
| 2007 Tempo 76 | 1990 Duos |
| 2006 2008 vallée avec Philippe Katerine | 1990 Sur le champ |
| 2005 Frère&sœur | 1989 À la renverse |
| 2005 La Place du singe avec Christine Angot | 1989 Cheval de quatre |
| 2004 Publique | 1989 Récitatif |
| 2004 Pièces | 1988 Idée de mars |
| 2003 Slide | 1988 Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt |
| 2002 Déroutes avec Erikm | 1987 Mort de rire |
| 2002 À sa guise | 1986 Mama, Monday, Sunday or Always |
| 2002 La Petite Renarde rusée | 1985 Cru |
| 2002 À nos endroits | 1985 Royal Stewart |
| 2002 8 mn | 1985 Extasis |
| 2002 Multi-materials | 1984 Pudique acide |
| 2002 Allitérations, avec Jean-Luc Nancy | 1983 La |
| 2001 Signé, signés | |
| 2001 Natt & Rose | |
| 1999 Les Lieux de là | |
| 1999 Fantaisie | |
| 1997 Arrêtez, arrêtons, arrête | |
| 1997 Qui voyez vous ? | |

BIO

ALAN PAULS

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE
ET ÉCRITURE

Alan Pauls est un écrivain argentin né à Buenos Aires en 1959. Fils d'un émigré allemand qui a fui le nazisme en 1936, il fait ses études au lycée français de Buenos Aires.

Parfaitement francophone, il est un bon connaisseur des œuvres de Stendhal, Proust et Barthes, qui l'ont inspiré pour la composition de ses propres œuvres.

Professeur de théorie littéraire, traducteur, scénariste, critique de cinéma, il a notamment publié un essai sur Borges, plusieurs nouvelles et romans, dont Le Passé, qui reçoit le Prix Herralde en 2003.

Il a créé le magazine « Lecturas críticas » et travaillé comme éditeur pour le quotidien « Página/12 ».

Devenu un auteur majeur en Argentine, la plupart de ses œuvres sont publiées chez Christian Bourgois.



ŒUVRES TRADUITES EN FRANÇAIS

El pudor del pornógrafo Sudamericana, Buenos Aires, 1984
La Pudeur du pornographe, Arcane 17, 1991

Wasabi Alfaguara, Buenos Aires, 1994
Wasabi, Arcane 17, 1994
réédition Christian Bourgois, 2006

El factor Borges Nueve ensayos ilustrados con imágenes de Nicolás Helft, Fondo de Cultura Económica, Buenos Aires, 1996.
Facteur Borges, 1996

El pasado, Anagrama, Buenos Aires, 2003
Le Passé, Christian Bourgois, 2005

La vida descalzo, Sudamericana, Buenos Aires, 2006
La Vie pieds nus, Christian Bourgois, 2007

Historia del llanto, Anagrama, Barcelona, 2007
Histoire des larmes, Christian Bourgois, 2009

Historia del pelo, Anagrama, Barcelona, 2010
Histoire des cheveux, Christian Bourgois, 2010

Historia del dinero, Anagrama, Barcelona, 2013
Histoire de l'argent, Christian Bourgois, 2013



VÉRONIQUE TIMSIT

DRAMATURGIE

Après une maîtrise de littérature comparée en 1990, Véronique Timsit se consacre au théâtre. Elle est assistante à la mise en scène depuis 1991 pour des spectacles de Philippe Honoré, les Imparfais d'après André Gide et Marcel Proust (1991) ; Luc Bondy, l'Heure où nous ne savons rien... de Peter Handke (à la Schaubühne de Berlin, 1993) ; Klaus-Michael Grüber, Splendid's de Jean Genet également à la Schaubühne, (1994) ; Didier-Georges Gabily, Gibiers du temps I et II (1994-1995) ; Claudine Hunault, Trois nôt irlandais de William Butler Yeats ; Serge Tranvouez, Recouvrance (1995-1996) ; K.-M. Grüber, le Pôle de Vladimir Nabokov (1996-1997) ; Jean Bouchaud, Amants et vieux ménages d' Octave Mirbeau (Comédie Française, 1999).

Elle a adapté et mis en scène le Livre des bêtes d'après Raymond Lulle (Lavoir Mo-derne, 1992), ainsi que Zoo d'après Viktor Chklovski (festival Théâtre en mai, Dijon, puis festival Turbulences de Strasbourg, 1996)...

Collaboratrice artistique de Jean-François Sivadier, elle l'assiste pour toutes ses mises en scène de théâtre et d'opéra depuis 1998 : Noli me tangere, la Folle journée ou le Mariage de Figaro, la Vie de Galilée, Italienne Scène et Orchestre (dans lequel elle est également comédienne), la Mort de Danton, le Roi Lear, la Dame de chez Maxim, Noli me Tangere, Le Misanthrope, Don Juan et, à l'opéra : Madame Butterfly de Puccini (2004), Wozzeck d'Alban Berg (2007), les Noces de Figaro de W. A. Mozart (2008), Carmen de Georges Bizet (2010), La Traviata de Verdi (festival d'Aix 2011), Le couronnement de Poppée de Monteverdi (2012), Le barbier de Séville (2013), et, en préparation Don Giovanni pour le festival d'Aix-en-Provence 2017.

Collaboratrice artistique de Nicolas Bouchaud sur La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney) en 2010, Un métier idéal, d'après John Berger en 2013 et sur Le Méridien d'après Paul Celan en 2015, et, en préparation Maîtres anciens (une comédie) d'après Thomas Bernhard.

Elle collabore également à la création du spectacle El Baile auprès de Mathilde Monnier et Alan Pauls (création à Angers en juin 2017)



SERGIO PUJOL

COLLABORATION MUSICALE

Sergio Pujol est né à La Plata le 9 mai 1959. Historien, enseignant et essayiste spécialisé dans la musique populaire, il enseigne l'Histoire du XX^e siècle à l'École de journalisme de l'UNLP.

Il est également Chercheur au CONICET sur des sujets liés à la musique populaire et à la culture argentine du XX^e siècle.

Il est co-auteur de L'Histoire de notre temps. Le monde entre 1969 et 2000. Il a publié des articles dans la presse écrite en Argentine et à l'étranger, et il présente le programme Influences sur Radio Universidad de La Plata.

En 2001, il a reçu le titre de « Creating Fellow in Writing » à l'Université de l'Iowa, Etats-Unis, en reconnaissance de sa production bibliographique et en 2007 le prix Konex pour son travail en journalisme musical.

Parmi ses livres majeurs publiés en espagnol, figurent :

Las Canciones del Inmigrante, 1989

Valentino en Buenos Aires : Los anos veinte y el espectáculo, 1994

Discepolo : Una Biografía Argentina - 1997 (Une biographie Argentine)

Historia del baile : de la milonga al disco, 1999 (Histoire de la danse)

La Decada Rebelde, 2002 (La décennie rebelle)

Jazz Al Sur : la muscia negra en la Argentina, 2004 (Jazz du Sud - La musique noire en Argentine)

Rock y Dictadura : Cronica de Una Generacion, 1976, 1983, 2005 (Le rock et la dictature. Chronique d'une génération)

En nombre del folclore : Biografía Atahualpa Yupanqui, 2008 (Au nom du folklore. Biographie de Atahualpa Yupanqui)

Las ideas del rock : genealogía de la música rebelde, 2007

Como la cigarra Biografía de Maria Elena Walsh, 2011 (Comme la cigale. Biographie de Maria Elena Walsh)

Cien Años de Musica Argentina, 2013 Chansons argentines 1910-2010. (Cent ans de musique en Argentine)

Oscar Alemán : la guitarra embrujad, 2015



CELIA ARGÜELLO RENA

INTERPRÈTE

Celia est interprète, metteuse en scène et professeure dédiciée aux arts du mouvement.

Diplômée en Composition Chorégraphique (U.N.A), elle réalise sa formation et son expérience professionnelle en Argentine où elle reçoit des bourses et subventions du F.N.A, de l'INT et de Prodanza pour différents projets.

Elle travaille comme interprète avec plusieurs chorégraphes et remporte, en 2014, le premier prix à la Biennale d'Art Jeune ainsi qu'une résidence à A.D.F. (EE. UU.). Ses œuvres s'inscrivent dans différentes esthétiques, et s'appuient sur le mélange des langues et la collaboration avec différents artistes. Parmi ses œuvres, Te lo Dedico, Un Traslado, Muestrario, Azúcar, Villa Argüello, De cómo estar con otros et Diógenes al Sol, com-mis en scène avec Juan Pablo Gómez et en coproduction avec le Festival International de Buenos Aires (FIBA) 2015.



LUCÍA GARCÍA PULLÉS

INTERPRÈTE

Née à Buenos Aires, Lucía enseigne le yoga et la danse, elle est chorégraphe et chercheuse en danse et art de la scène. Elle étudie à l'université nationale de Buenos Aires et obtient un diplôme d'interprète en danse et en composition chorégraphique. Depuis 2014, elle codirige et intègre le groupe « La Montón ». Elle rejoint le Ballet Joven dirigé par Oscar Araiz et le Ballet de La Universidad Nacional de las Artes dirigé par Roxana Grinstein.

Elle travaille avec des œuvres de différents chorégraphes indépendants :

Gustavo Lesgart

Fabiana Capriotti

Carlos Trunsky

Emanuel Ludueña

Martin Piliponsky



MARTÍN GIL

INTERPRÈTE

Né dans les terres de Cordoba, il commence ses études de danse contemporaine en 2007 à la « Tecnicatura Superior en Métodos Dancísticos » à Cordoba. Il intègre des groupes comme « Al Paso » de Cecilia Priotto, « Ingesto » de Emilia Montagnoli, « Pisando Cuerpos »... Il a appris auprès de Viviana Fernández, Cecilia Priotto, Ariana Andreoli, Emilia Montagnoli, entre autres. En 2012, il déménage à Buenos Aires et est diplômé en Danse Contemporaine à l'UNSAM, dont il fit parti de la compagnie de danse. En 2013 il a mené à bien des projets de recherche dans un groupe indépendant : « Colectivo Incandescénico », il a monté les œuvres Relato de Acción et Ponentes Potentes. De 2013 à 2016, il a fait partie de la Compagnie Nationale de Danse Contemporaine en tant que danseur, où il a travaillé avec Emanuel Ludueña, Carmen Pereiro Numer, Diana Szeinblum, Kim Jae Duk, entre autres. Il développe actuellement des projets en tant que membre du groupe multidisciplinaire « Troppa Doppler ».



LUCAS LAGOMARSINO

INTERPRÈTE

Né en 1993 à Buenos Aires, Lucas travaille comme interprète dans le domaine de la danse et du théâtre. Il s'est formé auprès de Leticia Mazur, Mariana Belloto et Florencia Vecino, entre autres. Il débute ses études en arts scéniques à ses 15 ans au théâtre « Excéntrico de la 18 », avec notamment Nora Moseinco et Silvina Sabater. Il commence une formation universitaire en 2012 à l'« Universidad Nacional de las Artes ».

Depuis 2012, il interprète différentes œuvres :

Ópera Beatrix Cenci
Direction : Alejandro Tantanian

Cruce entre las artes visuales y el teatro
Alejandro Tantanian

Ensayo sobre el Eros
Direction : Silvio Lang

Sensación Térmica
Direction : Mariana Belloto y Grupo Performático Sur

Under The Si
Direction : Luis Garay

58 Indicios sobre el Cuerpo
Direction : Emilio García Wehbi

El Problema de la tres líneas
Bial-Arte Joven



JOSE LUGONES

INTERPRÈTE

Danseur, chorégraphe et premier danseur de la compagnie de Mora Godoy, Jose Lugones est reconnu pour son parcours dans le milieu artistique et pour son succès croissant sur la scène mondiale du Tango.

Avec la compagnie Estampas Porteñas, il est interprète pour le spectacle Tango Desires.

Il est membre de la comédie musicale de Gustavo Arrabal dirigée par Gustavo Santaolalla et Sergio Trujillo.

Il obtient le Guinness Record pour avoir dansé sur une plateforme suspendue à 60,40m (198 ft 1,95 in) sur le site Obélisque de Buenos Aires.

En dehors des plateaux de théâtre, il tourne pour la télévision Ciudades de Tango (diffusé en Chine, Grèce et Espagne) et participe aux programmes Born to be five (Zhejiang TV) et Showmatch (Canal 13).

Il est finaliste à deux reprises du Mondial de Tango de Buenos Aires et obtient également le Guinness Record pour avoir dansé sur une plateforme suspendue à 60,40m (198 ft 1,95 in) sur le site de l'Obélisque de Buenos Aires.

Il est invité à plusieurs reprises à se produire lors de galas offerts à des Chefs d'Etat en visite officielle à Buenos Aires, il a notamment dansé pour Barack Obama et son épouse Michele Obama (2016).

Il se distingue au Teatro Colon de Buenos Aires à l'occasion du sommet du G-20 qui a lieu en Argentine et à l'occasion duquel il danse pour l'ouverture officielle des « Jeux Olympiques de la Jeunesse de Buenos Aires ».

Depuis ses débuts, il danse dans les lieux les plus prestigieux du Tango à Buenos Aires. Il est finaliste à deux reprises du Mondial de Tango de Buenos Aires.

Il est interprète dans le spectacle Las bodas del niño Rey du metteur en scène Alfredo Arias, dans le cadre des fêtes nocturnes du Palais de Versailles.

Il dispense par ailleurs des cours de tango à Buenos Aires, au sein de l'association « Argentin Tango Association » dirigée par Genta Nagazawa à Tokyo, ainsi que sous la coordination de Rose Chen et Cici Chen à Pékin.

Il produit Bravío avec sa propre compagnie de Tango.



ARIEL LUTZKER

INTERPRÈTE

Né en Argentine, Ariel étudie pendant trois ans la psychologie et se forme en même temps à l'école de théâtre « El brio » dirigé par Claudio Quinteros, Nayla Pose et Fabiana Mozota. Il décide ensuite de s'inscrire à la « Escuela Metropolitana de Arte Dramatico ». En 2013, il est l'assistant de direction de Uriel Guastavino pour El dragón de oro au Théâtre Beckett. En 2014, il voyage en Bolivie pour participer à l'atelier au théâtre de Los Andes où il est invité quelque temps plus tard pour réaliser l'œuvre de création collective Huellas de Mariposa.

Il interprète :

Under de Si
Centro de experimentaciones del Teatro La Plata

Supervivencia de Aliane Ruiz Folini
Fagocitar



CARMEN PEREIRO NUMER

INTERPRÈTE

Carmen est danseuse, chorégraphe et enseignante. En 2007, elle reçoit une bourse d'étude et sort diplômée du Centre Nationale de Danse Contemporaine à Angers, dirigé par Emmanuelle Huynh et en 2008 de « Curso de Pesquisa e Composição Cireigrafuca de Forum Dança » à Lisbonne. Elle étudie l'image et le design sonore à UBA et se forme en danse contemporaine à Buenos Aires, Sao Paulo et diverses villes européennes avec notamment Lisa Nelson, Loïc Touzé, Eugenia Estévez, Ana Garat.

Elle dirige plusieurs projets :
Algo misteriose, algo común
En diálogo
Interior/ exterior
Un dia tranquilo
Úrsula



VALERIA POLORENA

INTERPRÈTE

Née à Buenos Aires, Valeria est interprète, enseignante et chorégraphe. Elle est diplômée par l'Atelier de danse contemporaine du Théâtre San Martin. Entre 2009 et 2014, elle est collaboratrice au sein de l'atelier de danse contemporaine du Théâtre San Martin sous la direction de Norma Binaghi et parallèlement en 2012 elle est assistante de Paul Rotemberg pour le programme du ballet contemporain du Théâtre San Martin avec « La casa del Diablo ».

En 2009, elle fonde « La Voraz », groupe de danse indépendante et réalise trois œuvres :

Living
LOOP Imperfecto
El duelo



DELFINA THIEL

INTERPRÈTE

Née à Santa Fé, Delfina commence sa formation de danse en 2002. Depuis 2007 elle réside à Buenos Aires où elle s'est principalement formée en danse contemporaine, improvisation, clown. Elle obtient son diplôme « Composición coreográfica en Danza-Teatro » à l'UNA. De 2011 à 2013, elle fait partie de la compagnie de « Danze Contemporanea de la misma institucion » dirigée par Roxana Grinstein.

Avec la compagnie de la UNA, elle interprète des œuvres :
Savage de Pablo Rotemberg
A swaying nipple and a shower of gold de Elia Mark
Aliento & Invisible de Gustavo Lesgart
Catulli Carmina de Carlos Trunsky
Sobre el camino de los pájaros de Rakhal Herrero
Perro Suelto de Gustavo Lesgart
Francotiradores de Rakhal Herrero



FLORENCIA VECINO

INTERPRÈTE

Florencia est danseuse, diplômée de l'École de Danse Classique de Tandil et du "taller" de Danse Contemporaine du Teatro General San Martin. Elle fait partie de la compagnie de Luis Garay depuis 2006. Elle a participé à des festivals internationaux comme le Kyoto Performing Arts Festival (Japon), Malta Festival (Pologne), Centre Pompidou Metz (France), Teatro Voourit (Belgique), et Walker Art Center (USA). Elle a étudié au Centro de Investigaciones Artísticas (2012 y 2013) et a également suivi le Programme d'Artistes de l'université Di Tella (2015) grâce à l'obtention d'une bourse. Elle aussi reçue une bourse du Fond National des Arts et une aide à la création de Prodanza et Plataforma Futuro. Ses œuvres ont été présentées au Centro Cultural San Martin, Centro Cultural Kirchner, Museo de Arte Moderno de Buenos Aires et à la galerie Ruth Benzacar. Elle a travaillé avec des chorégraphes reconnus comme Martín Bauer, Beatriz Sarlo, Emilio García Wehbi, Luis Biasotto, Diana Szeinblum, Laura Kalauz entre autres. Elle collabore activement avec l'artiste Osias Yanov et le politologue Hernan Borisonik.



DANIEL WENDLER

INTERPRÈTE

Daniel est danseur, acteur, chanteur et musicien. Il est né à Crespo, en Argentine. Musicien-guitariste professionnel, danseur-interprète, diplômé de l'atelier de danse contemporaine du Theatre San Martin, il a obtenu un diplôme d'interprétation (UNA) et s'est spécialisé en technique vocale et chant auprès de la professeure Silvia Meuli. Il travaille en tant que professeur et artiste dans divers domaines, dont :

Joyas de la Opereta
Teatro Maipo, Buenos Aires
Alejandro Cervera (2012)
Entreactos
Teatro Sarmiento, Buenos Aires
Liliana Porter (2014)
El barbero de sevilla
Teatro Colón, Buenos Aires
Mauricio Wainrot (2014)
Academia Internacional del Lago 2015 – Requiem de Mozart
Teatro del Lago, Frutillar, Chile
Roland Bader
Ballet 4 estaciones
Teatro Regional Rancagua, Chile
Carlos Trunsky
Beatrix Cenci
Teatro Colón, Buenos Aires
Alejandro Tantanian (2016)
De Materie
Teatro Argentino de La Plata / Teatro Colón
Heiner Goebbels (2016-2017)
Matria
Teatro Nacional Cervantes, Buenos Aires
Mariela Asensio (2016)

ANGERS Le Quai CDN
13, 14 & 15 juin¹⁷

MONTPELLIER
Festival Montpellier Danse
25 & 26 juin¹⁷

BORDEAUX Le Cuvier CDC
Square Dom Bedos
29 & 30 juin¹⁷

BERLIN
Festival Tanz Im August
29 & 30 août¹⁷

GENÈVE Festival La Bâtie
2 & 3 septembre¹⁷

BUENOS AIRES
Teatro San-Martin
13 au 30 septembre¹⁷

ARGENTINE
tournée octobre/novembre¹⁷

BRUXELLES Théâtre National
du 14 au 16 novembre¹⁷

CHARLEROI Charleroi danses
18 novembre¹⁷

PARIS Chaillot
Théâtre national de la danse
du 22 au 25 novembre¹⁷

NAMUR
Le Théâtre de Namur
du 29 nov. au 1^{er} décembre¹⁷

LA LOUVIÈRE Centre Culturel
régional du centre
3 décembre¹⁷

VALENCE
La Comédie de Valence CDN
9 & 10 janvier¹⁸

TOURNÉE

CONTACTS DIFFUSION :
Nicolas Roux Production et diffusion
+33 (0) 6 24 62 71 24 / nicolas.roux@lequai-angers.eu

PERPIGNAN Théâtre de
l'Archipel, Scène Nationale
13 & 14 janvier¹⁸

BÉZIERS Théâtre Sortie Ouest
16 & 17 janvier¹⁸

PORTO
Théâtre Municipal Rivoli
20 janvier¹⁸

BOBIGNY MC 93
du 26 au 28 janvier¹⁸

SÉNART Théâtre-Sénart SN
2 & 3 février¹⁸

TOULOUSE TNT CDN / CDC /
Théâtre Garonne
du 8 au 10 février¹⁸

NARBONNE Scène nationale
Le Grand Narbonne, 13 février¹⁸

TARBES Le Parvis – SN
15 février¹⁸

LISBONNE Culturgest
17 & 18 février¹⁸

MULHOUSE La Filature – SN
20 & 21 février¹⁸

AIX-EN-PROVENCE
Grand Théâtre de Provence
24 février¹⁸

ANGERS Le Quai CDN
3 & 4 avril¹⁸

LORIENT
Théâtre de Lorient CDN
6 & 7 avril¹⁸

ROUEN
CDN de Normandie-Rouen
10 & 11 avril¹⁸

NICE
Théâtre national de Nice CDN
14 avril¹⁸

BUENOS AIRES
Teatro La Ribera
9 au 31 mars¹⁹

PARIS
Théâtre du Rond-Point
5 au 15 septembre¹⁹

SAINT-OUEN Espace 1789
17 septembre¹⁹





#ElBaile
Teaser 